



CLASSIQUES  
GARNIER

MILLET (Olivier), « [Dédicace] », *Calvin et la dynamique de la parole. Étude de rhétorique réformée*, p. 5-5

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5800-2.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5800-2.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1992. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

C'est un plaisir de remercier tous ceux qui m'ont aidé, encouragé et accompagné dans la réalisation de cette étude. Tout d'abord, M. Roger Zuber, qui a depuis l'automne 1981 dirigé et guidé ces recherches avec une attention précise et bienveillante. Il m'a en particulier rendu attentif à l'enjeu de beaucoup de questions et de thèmes que j'abordais chemin faisant. La fréquentation de son séminaire, ainsi que celle du séminaire de M. Daniel Ménager, m'a mis en contact de façon stimulante avec les *studies humanitatis* actuels. Je dois beaucoup à ceux qui ont facilité mes enquêtes bibliographiques, en particulier au personnel accueillant et efficace de la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure. M. Jean Rott, de Strasbourg, m'a permis de consulter avec sa générosité bien connue ses copies de la correspondance de J. Sturm, après m'avoir enseigné patiemment la paléographie du XVI<sup>e</sup> siècle durant ces mêmes années où le regretté Rodolphe Peter me laissait librement feuilleter les ouvrages anciens dans le *sacrarium* de la bibliothèque du Collegium Wilhelmitanum de Strasbourg.

Parmi les Professeurs qui m'ont moralement appuyé, qu'il me soit permis de mentionner Madame N. Cazauran, à qui un beau programme de concours avait donné l'occasion de faire découvrir et aimer la littérature du XVI<sup>e</sup> siècle aux "agrégatifs" de 1977. Mes collègues, à Nancy, m'ont cordialement accueilli en 1985 et ont bien voulu me confier des charges d'enseignement en rapport avec ma discipline. Les responsables du Lycée Sainte-Marie de Neuilly ont toujours, par sympathie et par respect des études classiques, manifesté un intérêt confiant à leur ancien professeur d'hypokhâgne.

Je salue avec émotion la mémoire de Richard Stauffer. Il m'avait initié aux études calviniennes, qu'il dominait avec une totale rigueur, et avait généreusement orienté son auditeur de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes vers un directeur de thèse littéraire.

J'exprime ma reconnaissance à M. Louis van Proosdy, qui m'a aidé dans la dernière étape de ce travail à éviter les pièges du traitement de texte, et qui a bien voulu revoir avec moi la présentation matérielle des chapitres. Lorsque la technique moderne était défaillante sous mes doigts, mon frère a pris sur lui de dactylographier une partie du manuscrit.

*Carissimae eidemque doctissimae*, c'est à mon épouse que s'adresse enfin ma gratitude, pour les livres partagés, la patience et la ferveur des travaux silencieux, la lecture du manuscrit, et la provocation d'un regard claudélien.

*Paris, le 15 septembre 1990*

Au moment où ce travail va être publié, j'exprime toute ma reconnaissance aux Professeurs qui l'ont honoré de leur intérêt en participant à mon jury de soutenance : M. D. Ménager (président) et M. R. Zuber (rapporteur), Mme Mireille Huchon, MM. F. Higman et P. Laurens. Grâce à l'accueil généreux que lui offre M. Cl. Blum, il voit véritablement le jour en entrant dans la *Bibliothèque Littéraire de la Renaissance*.

*Paris, le dimanche de Pâques 1991*